

R. J. Coach, qui se vante de posséder « tous les syndicats de sa ville », fut à même de fournir 10.000 « jaunes » dans une grève. Une agence policière de New-York prétend pouvoir en mobiliser autant dans les 72 heures. Le **Sherman Service Inc.** a été taxé de 258.000 dollars d'impôts sur le revenu pour un exercice d'une année.

Ces agences de détectives multiplient la publicité dans la grande presse d'information, la presse commerciale, et font par lettre leurs offres de services. « Si vous le désirez, écrit la **Dunn National Agency of Detroit**, nous placerons dans votre usine tous travailleurs de n'importe quelle branche; ceux-ci seront susceptibles de vous tenir au courant des mouvements pouvant éventuellement se produire parmi votre personnel. Nous sommes capables, sur simple demande, de vous fournir des « gardes » et de faire avorter toute tentative de grève, de façon à vous éviter une transaction avec les syndicats, et à vous éviter surtout de garder des employés qui ne seraient pas à votre entière dévotion. » C'est ainsi que ces détectives entrent dans les usines, travaillent côte à côte avec les autres employés, se font nommer membres des comités dans les syndicats, accaparent les postes responsables, et en même temps font quotidiennement parvenir à leurs patrons un rapport consignait les moindres velléités d'affranchissement. Dans des cas très fréquents (notamment à Akron, Ohio), les travailleurs ont découvert que, sans exception, tous les chefs de leur syndicat étaient les employés d'une grande agence policière.

**

Primitivement, la seule utilité de ces sortes d'agences était leur intervention immédiate dans les grèves une fois déclanchées. Par la division qu'elles sèment dans le monde des travailleurs, on s'en sert aujourd'hui pour rendre les grèves extraordinairement difficiles, sinon impossibles. Signalons, au passage, la déclaration que fait la **Corporation Auxila-**

ry Compagny: « Partout où notre système a été appliqué pendant un laps de temps raisonnable, des résultats probants ont été obtenus : le nombre des affiliés aux syndicats ont diminué et d'innombrables syndicats locaux ont été dissous. Nous sommes arrivés à faire disparaître les agitateurs et les chefs de mouvement et cela calmement, presque toujours sans trouble. » Le **Sherman Service** annonce que : « Ses opérateurs sont parvenus à occuper les plus hautes situations à l'intérieur du syndicat, à faire tourner par conséquent toute leur action à l'avantage des patrons. » La même firme allègue un cas dans lequel « elle a réussi à diviser un syndicat en trois camps : l'un soumis à l'influence du Comité, l'autre à celle d'un leader polonais, et le troisième à celle du président. » Une grève se déclare-t-elle ? C'est à l'agence de police de fournir les patrons en apaches qui agissent comme « gardes de la Compagnie ». Le travail accompli par les fameux détectives de Balwin dans les mines du Colorado et de la Virginie en fait foi. Là besogne est alors exécutée par des condamnés de droit commun ; ceux-ci forment une sorte de police militaire privée, sur laquelle on peut compter pour faire le coup de feu et le recevoir avec une dignité toute professionnelle.

On pourrait comparer les grands industriels américains aux barons féodaux ; chacun de ceux-ci trouvait dans son fief l'aide et la protection de ses vassaux. La seule différence c'est qu'au Moyen-Age le baron guerroyait contre d'autres barons. Les barons industriels guerroient aujourd'hui contre une classe qui menace de les destituer de leurs prérogatives. La lutte est formidable. Aucun quartier n'est fait ; le sens de la chevalerie a disparu. C'est désormais une lutte à mort entre les esclaves et leurs maîtres, lutte qui ne prendra fin qu'après la chute de ces derniers.

En attendant, les rangs des prolétaires fourmillent d'espions qui ne sont placés là que pour semer parmi eux la haine et la discorde.



La Vie politique

Les Intérêts et la Sottise

L'art est un puissant véhicule, écrivait dans une préface de la même farine, en 1915, M. Adolphe Brisson, penseur et directeur des *Annales politiques et littéraires*.

Tel n'est point l'avis de M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales, qui, après avoir manifestement contribué à la dilapidation des stocks de véhicules américains, a demandé au ministère de l'Instruction publique le « faire des économies » sur la célébration du troisième centenaire de Molière.

C'est une idée curieuse, et qui eût fait reculer d'épouvante à la fois Jules Vallès et Léon Bloy, qui n'aimaient pas Molière mais qui détestaient encore davantage le crasseux bourgeois (dont M. Brousse est l'éminent prototype) qu'ils accusaient d'adorer Molière, en l'ignorant, d'ailleurs, vertigineusement.

Nous ne sommes pas ici idolâtres de ces anniversaires comme celui de Rabelais, où l'on vit, à Montpellier, défiler un nombre prodigieux de baïonnettes et de bourguignottes en signe de joie derrière de rutilants Pichrocoles à trois étoiles. Mais qu'un député, représentant les moyennes intelligences et probité bourgeoises, ait, en 1921, proposé de faire des économies sur Molière quand on enrichit les fabricants d'obus à coups de milliards et qu'on met à la disposition du maréchal Joffre tout un bateau appelé « Porthos », cela nous apparaît un symptôme, tout de même...

Il semble bien d'ailleurs que ce ne soit pas l'intelligence seulement qui soit en baisse, mais le cœur aussi. Tout cela se tient d'ailleurs. Il ne pouvait guère en être autrement après les appels si longtemps réitérés à la fermeté spartiate, dont les journaux furent encombrés au cours des hostilités.

Cela permit à beaucoup de dames de cocufier avec la plus grande dignité patriotique un nombre considérable de maris, dont elles n'étaient point très sûres (au moment psychologique) qu'il fût vivant au fond d'un trou boueux ou mort et déjà vert. C'était là d'ailleurs le cadet de leurs soucis. Elles « tenaient » et c'était l'essentiel.

Si nous en croyons M. Maginot, ministre des Pensions,

chargé de l'exhumation et du transport des cadavres du front, elles continuent à « tenir » d'une façon magnifique.

« J'ai été saisi — dit-il — de beaucoup moins de demandes que je n'avais escompté.

« Beaucoup de familles — et je les en félicite — ont compris que la plus belle sépulture, pour un soldat, était le lieu même du champ de bataille où il était tombé environné de ses camarades de combat et de gloire. » (Applaudissements.)

Retenez bien surtout les applaudissements !

L'*Echo de Paris*, que vient de rendre assez tristement célèbre du point de vue bourgeois — mais qu'en reste-t-il ? — le patriotisme un peu spécial de Pertinax, a fait paraître, il y a quelque temps, un article qui dénonce l'existence, en Allemagne, de deux trusts rivaux commandant l'activité politique de cette démocratie bourgeoise :

En France, on a beaucoup entendu parler du consortium dirigé par Hugo Stinnes, mais on connaît moins le consortium Haniel et la rivalité extraordinaire qui existe actuellement entre ces deux trusts. Le consortium Haniel est formé par les firmes Krupp, A. E. G. (Rathenau et Manessmann), Rheins-Metall, Hambourg-Amerika et Stum. Ce groupe est actuellement le plus puissant d'Allemagne et dispose des capitaux les plus importants. Les frères Manessmann ont touché récemment 200 millions pour la vente des mines qu'ils possédaient dans le bassin de la Sarre. Leur firme a, par ailleurs, réalisé cette année, dans une seule de ses usines, près de 100 millions de gain. Stum a vu également son capital s'augmenter de 300 millions. Le groupe Haniel affiche des tendances républicaines et soutient le gouvernement allemand, tandis que Stinnes représente le parti de Ludendorff et de la réaction.

Quelle brillante découverte ! Mais le signataire de ces lignes, M. de Villemus, a-t-il pensé au mauvais service qu'il rendait au capitalisme français en attirant l'attention de ses lecteurs sur le rôle joué dans les démocraties bourgeoises par les hommes d'affaires ou bien croit-il ses lecteurs assez bêtes pour admettre que ce soient là procédés exclusivement « boches » et qu'en France — Dieu merci — M. Loucheur ne soit ministre des régions libérées que par une pure coïncidence...